Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 17 (1989)
Heft: 66

Artikel: Urbain Olivier : 1810-1888
Autor: Olivier, Urbain / Burnet, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-242267

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

URBAIN OLIVIER 1810 - 1888

L'an dernier, les Vaudois, et surtout les gens du district de Nyon, ont marqué le centenaire de la mort d'Urbain OLIVIER, romancier populaire, frère cadet de Juste qui fut poète, historien et professeur.

La carrière d'Urbain comprend trois périodes d'une durée à peu près équivalente. Il est d'abord paysan, tout en étant secrétaire municipal, puis syndic de sa commune (Eysins). Durant 22 ans, il est régisseur d'un grand domaine seigneurial; enfin, tout en exerçant diverses activités, il écrit plus de trente romans campagnards, nouvelles et morceaux qui ont connu un succès grandissant. Ses lecteurs ont été souvent tentés de reconnaître dans ses ouvrages la description de tel village ou le portrait de tel personnage. Mais, de son époque à la nôtre, il s'est produit une si profonde évolution générale que ses écrits présentent aujourd'hui un intérêt historique. Comment vivait-on, comment travaillait-on, comment s'habillait-on au milieu du siècle dernier ?

Un professeur d'université, André Lesserre, a bien compris le parti qu'on pouvait tirer d'une analyse des trente six ouvrages d'Urbain Olivier et, en collaboration de Françoise Chatelain-Rey, a écrit un livre intitulé : La Vie villageoise dans la région de Nyon au XIXe. siècle. (1988)

Urbain Olivier est un naturaliste né et, en fin observateur qu'il est, il dépeint avec bonheur les scènes paysannes dont il a été le témoin. En outre, il ne manque jamais de contribuer à l'élévation de ses lecteurs. On l'a comparé à Jérémias Gotthelf.

Il désire aussi, pour ses contemporains, une meilleure instruction un développement intellectuel plus poussé; il préconise la création de bibliothèques villageoises, la pratique d'un français correct .... l'abandon du patois qu'il connaissait parfaitement.

Sur ce dernier point, hélas, il rejoint la plupart des éducateurs de son époque, à commencer par le Père Girard et le doyen Bridel (doyen du corps pastoral de sa région et non chanoine ainsi qu'il est écrit à la page 245 de "Nouthron galé patê".

Dans ses écrits, basés sur la réalité du moment, Urbain Olivier est obligé d'employer les termes du français régional et même des expressions patoises. C'est ce que nous trouvons dans son volume "L'hiver", où il est question d'une femme d'origine savoyarde qui recueille des simples durant l'été, les fait sécher et va les vendre aux villageois, à l'entrée de la mauvaise saison. C'était Colombe, la médecineuse !

"Les discours de Colombe se composaient d'un curieux mélange de mots patois et français assemblés à grand'peine et prononcés encore plus difficilement.

Impossible, par exemple, de lui faire dire "quinze batz" : elle croyait prononcer comme tout le monde en disant "quinze baces".

Mais quand elle se bornait au patois de son pays, c'était un véritable plaisir de l'entendre; sa parole devenait accentuée et d'une merveilleuse rapidité.

... Son premier voyage ayant réussi, elle repartit de plus belle l'hiver suivant.

— Voici la médecineuse qui revient, lui disait-on au premier abord. La tisane est excellente; j'en veux acheter.

— Que vous avais-ze dit ? répondait Comombe; z'étais chûre de mon fait. Et l'emplâtre vert ?

— Donnez-m'en quatre. Combien est-ce pour tous ?

— Schet baces (7 batz) et pis vos me baillieri on bocon de pan.

— Pauvre femme, ce n'est certainement pas trop .... Et votre mari ?

— E fomme se pipe vers le fourneau et choigne la vace.

— Et alors, vous allez comme ça par le monde ?

— Ah ! il faut bien que ze gagne quéques sous pour payer notre intérêt quand il sera éçu. Mon mari-z'a une mauvaige santé. Il fait tant peu d'ouvraze, se vo savia !

La médecineuse (ce nom lui resta) revint chez elle avec une petite bourse bien remplie, la hotte et le panier complètement vidés....

Son temps d'écrivain, Urbain Olivier l'a vécu au village de Givrins où subsistent sa maison et, au petit cimetière communal, sa tombe pieusement conservée où l'on peut lire, gravés sur la pierre, ces quelques mots : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.

Paul Burnet